

MARSHALL GOLDMAN

Professeur émérite d'économie russe au Wellesley College

La Russie se trouve aujourd'hui dans ce que certains doivent voir comme une situation ironique. Pendant son règne, Staline a fait tout ce qui était en son pouvoir pour isoler l'Union soviétique du monde capitaliste. Il l'a fait pour des raisons de sécurité mais aussi parce qu'il a estimé que si le système soviétique planifié au niveau central pouvait s'isoler des fluctuations cycliques des affaires du monde capitaliste, il pourrait être en mesure d'échapper à la dépression mondiale dont il a supposé qu'elle arriverait, comme elle l'avait fait la fin des années 1920 et au début des années 1930. À son crédit, sa stratégie a fonctionné pendant un certain temps et le PIB de l'URSS a crû à un taux très impressionnant tandis que le reste du monde voyait son PIB baisser fortement. Le contraste entre la croissance économique de l'URSS et la dépression dans le reste du monde a été remarquable et a causé d'énormes doutes parmi ceux qui croyaient dans les systèmes du marché et du capitalisme.

Dans les années 1970, lorsque Leonid Brejnev est devenu Secrétaire général, cet isolement économique ne semblait plus fonctionner, en particulier parce que ce qui allait être connu sous le nom de la mondialisation commençait à prendre forme. Gorbatchev semblait le reconnaître comme sa politique de perestroïka et de glasnost en a témoigné. Cependant, c'est Poutine qui a paru être le plus désireux d'impliquer la Russie dans le processus de mondialisation. Sa grande chance fut que, quand il est arrivé au pouvoir, les prix de l'énergie aient été à leur plus faible niveau, à environ 10-15 \$ le baril. En tant que possesseur de la plus grande réserve de gaz naturel et de très grandes exploitations de pétrole, la Russie et Poutine se sont retrouvés être parmi les premiers bénéficiaires quand les prix de l'énergie ont dépassé les 147 dollars le baril au cours de l'été 2008. La mondialisation semblait bien fonctionner.

À l'été 2007, soutenu par les prix de l'énergie toujours plus élevés, le PIB russe a eu en moyenne un taux de croissance de 7-8 % par an, un contraste marqué avec les années pré-Poutine, lorsque sous Eltsine le PIB chutait à des taux aussi élevés que 14 % par an. Sous Poutine, presque du jour au lendemain, la Russie s'est retrouvée avec un rouble fort et le deuxième plus important fonds de monnaie convertible. Étant donné que sa trésorerie était presque à court de monnaie convertible en 1998, il s'agissait d'un revirement remarquable et il est facile de comprendre pourquoi l'opinion publique russe a associé cette amélioration de la situation financière de la Russie avec Poutine et son ralliement à la mondialisation, et pourquoi l'opinion publique fut favorable à Poutine à 70 et parfois 80 %.

Poutine lui-même en est venu à croire en ses capacités et a prédit que la Russie allait bientôt devenir aussi importante, sinon plus, que les États-Unis comme centre financier du monde. En tant que tel le rouble rivaliserait sinon dépasserait le dollar comme monnaie mondiale de référence et la valeur cumulée des actions de Gazprom, qui était à l'époque près de 350 milliards de dollars allait bientôt atteindre 1 billion de dollars faisant de la société Gazprom la plus grande valeur capitalisée dans le monde. Pour ajouter à son orgueil, Poutine afficha le fait que l'Allemagne était dépendante de la Russie et de Gazprom pour plus de 40 % de son gaz naturel. Pour la Russie et son nouveau pouvoir, accru économiquement et par extension politiquement, c'était la mondialisation à son apogée.

Que la mondialisation puisse avoir un revers, aussi sinon plus explosif, semble avoir pris la Russie et Poutine par surprise. Poutine lui-même s'est révélé être l'un des pires ennemis de la Russie quand il a commencé à attaquer le chef de Mechel, une société russe, ce que certains ont considéré comme le prélude à un assaut général contre le monde des affaires russe. Ce qui n'a pas aidé non plus, c'est qu'à peu près au même moment la Russie a commencé à attaquer la Géorgie. Tout cela a déclenché une dégringolade sur le marché boursier de la Russie et le retrait d'au moins 57 milliards de dollars de l'économie russe (certains disent plus de 230 milliards de dollars). En conséquence, l'indice RTS de la Russie a diminué de 60 % (à la fin de 2008, le RTS était en baisse de 80 %) et Gazprom, qui était devenue la deuxième plus grande compagnie d'après sa valeur capitalisée, est tombée à la huitième place des sociétés capitalisées. (Au début de 2009, elle était tombée à la 33^e place). Une baisse de cette ampleur devait avoir un large impact et elle a frappé un grand nombre de siloviki (ceux qui aiment la loi et l'ordre), auxquels Poutine avait donné des postes de pouvoir. Il y a des rumeurs selon lesquelles elle a également frappé Poutine et Medvedev car on disait qu'ils étaient devenus de grands détenteurs d'actions de Gazprom.

Un mot sur la politique étrangère russe, en particulier sur les relations russo-américaines. Cette relation entre les deux superpuissances n'a pas été particulièrement chaleureuse. Pourtant, elle aurait sans doute été bien pire s'il n'y avait pas eu la relation personnelle exceptionnellement étroite qui s'est développée entre le Président Poutine et le président Bush. Aussi étrange que cela puisse paraître, Bush semble avoir eu une relation plus étroite avec Poutine qu'avec tout autre leader mondial et c'est la même chose pour Poutine dans sa relation avec Bush. J'ai eu la chance de rencontrer Vladimir Poutine à cinq reprises et à chaque fois il a évoqué Bush dans les termes les plus élogieux. J'ai également rencontré Bush et il avait également de belles choses à dire à propos de Poutine. Leur langage corporel, quand ils sont ensemble, est presque embarrassant de proximité. Le fait est que, s'il n'y avait pas eu cette relation, il est plus que probable que les relations russo-américaines seraient bien pires. La question est donc de savoir à quoi nous devons nous attendre maintenant que Bush n'est plus en poste et que c'est Medvedev qui est président de Russie. Même si le nouveau vice président, Joe Biden, a dit qu'il est nécessaire de reprendre à zéro les relations Russie-États-Unis, il est difficile de voir comment Obama et/ou Poutine et Medvedev seront en mesure de créer quelque chose proche de ce qui existait entre Poutine et Bush. En tous cas les Russes, en particulier ceux qui ont servi dans le KGB, sont connus pour leur racisme. Cependant, contrairement à ce qui s'est passé au cours de l'administration Bush, la politique de l'Administration Obama est susceptible d'être moins menaçante pour la Russie, mais les rapports entre Obama et Poutine, et Medvedev et Obama, seront beaucoup plus froids. Il sera fascinant de voir quelle combinaison produira le plus de coopération entre les deux pays.